

*Je me rappelle que, lorsque j'étais animé de mon désir sensuel — je ne pouvais rester tranquille ni assis, ni couché, — et, même lorsque le temps de dormir était venu, — ce n'était que lorsque mon désir s'était retiré que je pouvais retrouver le calme.*

*Mo-to-li, prononça à son tour la gâthâ suivante :*

*En ce qui vous concerne, Che-kia(-lo), dans les moments où vous dormiez, — vous pouviez encore avoir quelques instants paisibles ; — pour moi, je me souviens que, lorsque j'étais animé de mon désir sensuel, — j'avais en moi comme le son des tambours dans une bataille.*

*Seng-chö-ye-ti prononça ensuite cette gâthâ :*

*O Mo-to(-li), dans votre comparaison avec le son des tambours, — il y a encore place pour quelque répit ; — mais moi, quand mon cœur était imprégné de désir, — j'étais comme un tronc d'arbre emporté au gré d'un torrent rapide.*

*Ping-chö-ye dit alors cette gâthâ :*

*Dans votre comparaison avec un tronc d'arbre ballotté par les flots, — il y a encore possibilité de quelque arrêt : — Je me souviens que, lorsque je pensais à ma passion, — j'étais comme un insecte aveugle qui n'ouvre pas les yeux.*

*Alors Mo-tch'a prononça à son tour la gâthâ que voici :*

*Tout ce que vous venez de décrire les uns après les autres — ne caractérise qu'un amusement ; — mais moi, quand je suis enfoncé dans ma passion, — je ne distingue plus entre la vie et la mort.*

*Alors tous ces fils de deva dirent : « C'est vous dont la passion est la plus forte. » D'un commun accord, ils lui donnèrent donc cette femme.*